28 JULIO 1910. N° 132.



MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge

DIREKTEYO : Redakto ed Administro :
56, Rue de l'Arbre-Bénit, 56, BRUXELLES



YARKOLEKTO : **6 fr.**
(Septembro 1909 — 1910)
Specimeno : Fr. **0.25**

Comment les Espérantistes écrivent l'histoire.

Puisque les chefs Espérantistes continuent à combattre la *Délégation* et son œuvre par la méthode de fausses nouvelles et de calomnies qu'ils ont employées contre elle *dès la première heure*, nous sommes obligés, pour nous défendre contre leurs intrigues incessantes, de révéler au public impartial leurs procédés d'information et de polémique. Nous ne citerons que les principaux *faits*, appuyés sur des *documents* irrécusables.

I. — Le 24 octobre 1907, le Comité de la Délégation votait, *à l'unanimité*, les décisions suivantes :

„Le Comité a décidé qu'aucune des langues soumises à son examen ne peut être adoptée en bloc et sans modifications. Il a décidé d'adopter en principe l'Esperanto, en raison de sa perfection relative et des applications nombreuses et variées auxquelles il a déjà donné lieu, sous la réserve de certaines modifications à exécuter par la Commission permanente dans le sens défini par les conclusions du Rapport des Secrétaires et par le projet de l'Ido, en cherchant à s'entendre avec le Comité linguistique espérantiste" (dit : *Lingva Komitato*).

Cette unanimité comprenait la voix de M. Boirac, le Président même du *Lingva Komitato*; il est à peine besoin de dire que les autres membres du Comité, en discutant le texte des décisions précitées, avaient fait toutes les concessions possibles pour obtenir cette voix, gage de l'entente désirée et „plus qu'à moitié promise", selon le mot de M. Jespersen (*Progreso*, N° 7, août 1908, p. 258).

Conformément au désir du Dr Zamenhof, il avait été convenu que les négociations entre le Comité de la Délégation et le *Lingva Komitato* seraient secrètes, et que, par conséquent, il ne serait fait aucune communication aux journaux avant leur dénouement.

Néanmoins, dès le 29 octobre, le *Centra Oficejo* envoyait aux journaux le communiqué que voici :

„Un Comité international réuni à Paris, et composé de délégués représentant un grand nombre de Sociétés savantes du monde entier, vient de terminer ses travaux qui avaient pour but de procéder au choix de la langue internationale auxiliaire commune à recommander à l'adoption des différents pays.

„Après un examen consciencieux des nombreux projets de langues artificielles proposés dans ces dernières années, il a fixé son choix sur la langue „Esperanto", en raison de sa perfection relative et des applications variées auxquelles elle a donné lieu, *sous la réserve d'y apporter certaines modifications de détail que les Espérantistes ont depuis longtemps étu-*

diées, choisies parmi celles qui seront reconnues possibles [1].

„Cette décision est de nature à accélérer l'adoption officielle de la langue Esperanto dans l'enseignement des divers pays".

Suivait un paragraphe où l'on avait soin d'énumérer les Membres du Bureau du Comité (MM. Förster, Ostwald, Baudouin de Courtenay et Jespersen) avec leurs titres et qualités.

Ce communiqué a fait le tour de la presse quotidienne, avec des variantes. Par exemple, dans *Le Temps* du 5 novembre 1907, le membre de phrase que nous avons souligné (relatif „aux modifications") avait déjà disparu. On remarquera qu'on évitait avec soin de nommer la *Délégation*, tout en exploitant l'autorité scientifique des Membres du Comité. Des communiqués analogues étaient envoyés à la presse espérantiste. Tous tendaient, *en altérant adroitement le texte des décisions du Comité*, à faire croire que l'Esperanto était adopté sans *condition ni restriction.*

D'autre part, au moment même où le projet de Ido, pris et accepté comme base de discussion par les Membres espérantistes du Comité, était communiqué officiellement au *Lingva Komitato* (2 novembre), le même *Centra Oficejo* envoyait aux journaux espérantistes un communiqué où, sans spécifier l'origine et le caractère de ce projet de réforme essentiellement confidentiel, on le traitait de *plagiat.*

II. — On sait que les chefs espérantistes rompirent brusquement les négociations le 18 janvier 1908, après une consultation du *Lingva Komitato* que son président lui-même déclarait „insuffisamment précise". Voici comment il en rendait compte dans sa circulaire 11, du 7 janvier 1908 (nous résumons) :

Sur 61 membres ayant répondu [2],

8 se sont déclarés insuffisamment informés ;

8 se sont déclarés nettement pour les réformes ;

11 ont désiré qu'on fît quelques changements, avec entente avec la *Délégation* ;

34 ont été d'avis de ne pas négocier avec la *Délégation*, bien que, parmi eux, quelques-uns fussent partisans de certains changements.

Voici, maintenant, comment l'*Oficiala Gazeto Esperantista*, fondée la même année pour fournir au „peuple espérantiste" des nouvelles officielles et „certaines", a rendu compte de cette consultation ;

1° Dans le n° 1 (25 juin 1908), dans un résumé on donnait, pour les quatre opinions susdites, les nombres suivants : 8, 8, 11 et 42 ;

2° Dans le n° 3 (25 août 1908), où l'on publiait la circulaire 11 *in extenso* (avec le nombre total des votants, 61) la 3° opinion avait disparu (avec les 11 voix correspondantes), et pour la 4°, on disait : „tous les 42 autres ont été d'avis..." Comment les 11 voix de la 3° opinion ont-elles disparu, et comment les 34 voix de la 4° sont-elles devenues 42, même avant la disparition des 11 ? C'est un mystère. Toujours est-il que, selon l'arithmétique spéciale du *Centra Oficejo*, on a les égalités :

$$8 + 8 + 11 + 42 = 8 + 8 + 42 = 61.$$

Nous avons signalé ces erreurs étranges au gérant de l'*Oficiala Gazeto* [3], par un exploit d'huissier du 14 octobre 1908 ; l'*Oficiala Gazeto* a négligé d'en tenir compte et de faire la rectification réclamée. Dont acte.

III. — Juste à la veille du Congrès espérantiste de Dresde, l'*Oficiala Gazeto* d'août 1908 publiait le rapport officiel du président du *Lingva Komitato*, qui racontait à sa manière les séances du Comité de la *Délégation* et leurs suites. Entre autres assertions tendancieuses ou fausses, il y était dit, notamment, que M. Boirac aurait un jour „protesté publiquement et quitté le lieu des séances, et qu'on lui aurait envoyé un des secrétaires pour lui faire des excuses". Or, personne n'a entendu de protestation de M. Boirac, et personne ne lui a fait d'excuses ni n'a été chargé de lui en faire. Les deux secrétaires s'empressèrent d'envoyer des lettres rectificatives au président du Congrès, en le priant d'en donner connaissance au Congrès [4]. Le président négligea de remplir ce devoir, et c'est dans ces conditions que le Congrès vota, par acclamation, une motion de confiance au *Lingva Komitato* et à son président [5], et décida de distribuer à tous les groupes ce rapport même dont nous avions montré la fausseté. Des explications échangées entre M. Boirac et M. Leau, il ressort que l'incident, dramatisé après coup par M. Boirac, se réduit à ceci : M. Boirac arriva un jour avant l'heure fixée pour la séance ; il profita de ce délai pour faire une visite dans le bâtiment même du Collège de France (où avaient lieu

(1) Italiques par nous.

(2) Le *Lingva Komitato* comprenait alors 99 membres.

(3) L'*Oficiala Gazeto* est rédigée et administrée par le *Centra Oficejo*, institution anonyme qui gouverne en fait l'*Esperantistaro*.

(4) Ces lettres des 15 et 16 août n'ont été publiées que partiellement et tardivement dans l'*Oficiala Gazeto* du 25 octobre, et après que, devant une mauvaise volonté manifeste, nous lui avons envoyé *par huissier* une rectification plus précise et plus détaillée, qu'on s'est gardé d'insérer.

(5) Du reste, c'est une tradition espérantiste que d'escamoter toutes les communications adressées au Congrès. Voir là-dessus un article édifiant de M. Zinoviev, membre du *Lingva Komitato*, dans *Progreso*, n° 21, novembre 1909, p. 543 et suivantes.

les séances), et, le moment venu, M. Leau alla le chercher là où il savait devoir le trouver [6].

IV. — En essayant d'expliquer cette erreur, M. Boirac en a commis une autre, plus flagrante encore. Oubliant que, dans son rapport, il avait „hautement proclamé la courtoisie" de M. Ostwald, président du Comité [7], il a affirmé ceci : „je fus brusquement interrompu par M. le président Ostwald, qui prétendit mettre fin à toute discussion... en lisant un ordre du jour délibéré et arrêté, dit-il, avant la séance, par un certain nombre de membres du Comité." Or, nous avons prouvé, à la fois par les procès-verbaux des séances et par le témoignage de M. Moch, suppléant de M. Boirac [8], que le dit ordre du jour fut présenté vingt-quatre heures après la motion de M. Boirac, de sorte que celui-ci n'a *pas pu* être interrompu par le dépôt de cet ordre du jour. D'ailleurs, comment celui-ci eût-il pu être „délibéré et arrêté avant la séance", alors qu'on ne pouvait pas savoir ou prévoir ce que M. Boirac allait dire ? C'est pourtant sur ces souvenirs *faux* que M. Boirac a échafaudé, au bout d'un an, un réquisitoire tardif contre le Comité dont il avait fait partie [9].

V. La *Lingvo internacia*, qui s'intitule „organe central des Espérantistes", ayant publié, dès le 15 novembre 1907 et au cours de l'année 1908, des articles où la *Délégation* était violemment attaquée au moyen d'informations fausses (auxquelles nous ferons allusion plus loin), nous lui envoyâmes, à trois reprises, des rectifications ; les deux premières en Esperanto, la dernière en français et par ministère d'huissier (le 3 décembre 1908). *Cette revue n'en a inséré aucune.*

VI. — La *Lingvo internacia* publia, en juillet 1908, un article en apparence original, avec la signature de M. Baudouin de Courtenay, suivie de cette mention *fausse :* „membre démissionnaire de la Commission permanente de la *Délégation*". Ce n'était, en réalité, que la réimpression d'un article du *Pola Esperantisto*, qui contenait une *prétendue* interview du professeur russe. Celui-ci protesta contre cette.... collaboration involontaire, déclarant qu'il n'avait *jamais écrit cet article*, et montrant que sa pensée y avait été dénaturée par des citations tronquées. *La Lingvo internacia a refusé d'insérer cette rectification*, qui a paru dans *Progreso*, n° 13, p. 34 (mars 1909).

VII. — L'*Amerika Esperantisto* ayant annoncé (1908) que MM. Ostwald et Jespersen avaient donné leur démission de membres du Comité de la *Délégation*, MM. Jespersen et Couturat lui ont envoyé des rectifications. L'*Amerika Esperantisto a refusé de les insérer* si nous ne répondions pas à certaines questions qui constituaient de nouvelles calomnies. Nous n'avons pas insisté devant cette honteuse dérobade [10].

VIII. — Nous pourrions mentionner bien d'autres faits du même genre qui montrent que les journaux espérantistes, après avoir lancé toutes sortes de fausses nouvelles et de calomnies, se refusent à toute rectification. Ils expliquent le jugement sévère que M. Ostwald a porté sur l'„honnêteté journalistique" des Espérantistes (*Frankfurter Zeitung*, 25 décembre 1909). Toutes ces fausses nouvelles, qu'elles paraissent en Amérique ou au Japon, venaient d'une certaine officine parisienne, et procédaient d'un système que M. Jespersen a défini comme suit [11] :

„Dès la première apparition du nouveau langage, la tactique des Espérantistes a été, non pas d'examiner la langue elle-même, mais de la discréditer en racontant que tantôt un membre, tantôt un autre du Comité de la *Délégation* avait démissionné avec dégoût."

C'est ainsi qu'on fait courir, dans le monde espérantiste, le bruit des démissions de MM. Ostwald, Baudouin de Courtenay, Jespersen, Bouchard, Boirac ; or, toutes ces nouvelles étaient absolument fausses. C'est pourtant par leur moyen que, en mai 1908, les chefs Espérantistes ont obtenu la démission de quelques Sociétés adhérentes à la *Délégation*. La seule démission réelle est celle de M. Förster, qui eut lieu en *novembre 1908*, un an après les séances du Comité, auxquelles il n'avait, du reste, pris qu'une faible part. Néanmoins, cette démission était exploitée dès le mois de *mai 1908* dans les susdites intrigues, et M. Boirac avait l'audace de l'annoncer comme prochaine dans son rapport d'*août 1908* [12]. Cela prouve, d'une part, combien cette démission fut spontanée, et, d'autre part, qu'elle était *fausse* au moment où on s'en servait.

IX. — Les chefs Espérantistes n'ont même pas reculé devant ce que l'un d'eux a appelé fort justement „*l'arme des lâches*", à savoir le **pamphlet anonyme**. S'il fallait en croire un journal espérantiste ultra-conservateur, son auteur serait un des chefs parisiens qui mènent encore en ce moment une campagne d'intrigues contre la *Délégation.*

X. — Ils sont encore les auteurs, selon toute apparence, d'un prétendu projet de langue arti-

(6) L'*Espérantiste*, août-septembre 1908, p. 186, et novembre 1908, p. 240.

(7) *Oficiala Gazeto*, août 1908, p. 87.

(8) Lequel, par une faveur spéciale, fut admis à toutes les séances en compagnie de M. Boirac.

(9) L'*Espérantiste*, novembre 1908, p. 238.

(10) Voir un article de M. Jespersen dans *Science*, n° 786, p. 109-112 (21 janvier 1910).

(11) Article cité.

(12) *Oficiala Gazeto*, août 1908, p. 88, note 1.

ficielle appelé *l'Adjuvilo*, qui se donne comme un „Ido réformé“, et qui n'est qu'un grossier pastiche de l'Esperanto. Dans tous les cas, les cas, les chefs espérantistes, et même le *Centra Oficejo*, ne se font pas faute de le propager, d'en distribuer des prospectus, de le vanter comme bien supérieur à l'Ido, ou tout au moins de le présenter comme un produit fatal de la la manie réformiste et de la „dissolution“ de l'Ido. Nous laissons à juger la bonne foi de ces arguments.

Tels sont, en raccourci, les procédés employés depuis deux ans et demi par les Espérantistes pour combattre la *Délégation*.

Nous nous sommes tus longtemps, et avons supporté patiemment toutes leurs attaques personnelles, dans l'espoir que le premier moment d'irritation et d'effervescence passé, ils reviendraient à une conduite plus raisonnable et plus digne. Il n'en est malheureusement rien.

Faut-il que la cause de l'Esperanto soit mauvaise, pour que ses défenseurs se croient obligés d'employer de pareils procédés!

L. COUTURAT.

Les Journaux.

Comme nous l'avions supposé, *Le Soir* se trompait en comptant la „Glora prezidanto de la Lingva Komitato Boirac“ parmi les hommes de valeur qui se sont fait un devoir de défendre la langue sortie des délibérations de la Délégation. M. Boirac, en personne, a cru de son devoir d'exiger une rectification dans *Le Soir* et quelle rectification!

Nos lecteurs rectifieront à leur tour la réponse de M. le recteur; la Délégation n'est devenue une *triste affaire* pour les Espérantistes que le jour où ils se sont séparés d'elle, croyant qu'il aurait suffit de l'abandonner pour qu'elle disparaisse. Mais jusqu'à ce moment la Délégation était une *bonne affaire* à laquelle on s'empressait d'adhérer et de faire surtout adhérer les Sociétés amies car, ainsi que nous l'avons souvent dit, les groupes s'occupant déjà d'une langue auxiliaire n'étaient pas admis à se faire représenter.

Le Soir dit la vérité à M. Boirac; voici la lettre de rectification avec le commentaire qui l'accompagne :

Ido et Esperanto

Nous avons dit déjà que c'est par erreur que l'on avait cité le nom de M. Boirac parmi les partisans de l'Ido.

M. Boirac nous demande aujourd'hui de publier sa lettre de protestation.

Nous nous étions abstenu de le faire dans l'intérêt de... M. Boirac lui-même. En effet, le ton sur lequel il prend la chose est plutôt de nature à laisser supposer qu'il manque de bons arguments. Qu'on en juge :

Dijon, 13 juillet 1910.

On me communique le numéro du *Soir* du 13 juillet 1910, où mon nom est cité parmi ceux des savants qui ont, dit-on, „prôné“ l'Ido.

L'auteur de l'article est bien mal informé, ou sa bonne foi a été étrangement surprise. En tout cas, je proteste hautement contre cette assertion. Non seulement je n'ai jamais prôné l'Ido, mais je l'ai toujours considéré et je le considère encore plus que jamais comme *une plate contrefaçon* de l'Esperanto. Si j'ai été mêlé, bien malgré moi, *à la triste affaire* de la délégation, je peux me rendre ce témoignage que je n'ai jamais été ni dupe ni *complice* de cette extraordinaire mystification, d'ailleurs très habilement, pour ne pas dire très perfidement, machinée dans le but de ravir au docteur Zamenhof la gloire d'avoir doté l'humanité de la langue internationale de l'avenir.

Je compte, Monsieur, sur votre loyauté pour vouloir bien publier en bonne place ma rectification dans votre plus prochain numéro et je vous en remercie d'avance.

(s.) E. BOIRAC,
recteur de l'Université de Dijon, président du Comité Linguistique Espérantiste.

La gloire de M. Zamenhof n'a rien à voir en l'affaire. La question est de savoir si l'Ido est plus simple et plus rationnel que l'Esperanto. M. Boirac tient pour l'Esperanto. D'autres, dont le professeur Ostwald, pour l'Ido. Nous verrons ce que fera le public — car c'est de lui que dépend le sort de la langue seconde à venir.

Textes comparatifs.

Esperanto primitif.

La sunradioj.

„Serenisimo“ ian tagon cheestis dum la rajdinstruado. Subite li ekrimarkas, ke la chevaloj chiuj ektimis che la sama loko de la rajdejo. „Kapitano!“ li vokas. — „Al via dispono, Via Moshto!“ — „Pro kio la chevaloj ektimas tie en la angulo?“ — Pro la ringetoj, faritaj de la sunradioj sur la teron, Via Moshto!“ — „Ho, sinjoro, kial vi ne ordonis, ke oni disjhetu sablon super tion?“

Germana Esperanto Gazeto.

Esperanto réformé (Ido).

La sunradyi.

„Serenisimo“ ula jorno asistis dum la kavalkinstrukto. Subite il rimarkas, ke omna kavali teroreskis en la sama loko di la kavalkeyo. „Kapitano“ il vokas. — „A vua dispono, mayesto!“ — Pro quo la kavali teroreskas ibe en la angulo?“ — „Pro la rondeti, facita da la sunradyi sur la tero, vua mayesto!“ — „Ho, sioro, pro quo vu ne imperis, ke on disjetez sablo super to?“

Solothurner Zeitung.

CORRESPONDANCE.

Le 23 Avril dernier nous reçûmes la carte suivante :

Monsieur le Commandant,

„J'ai eu la satisfaction de lire les articles sur la „*Langue Universelle*“ que vous avez publiés „dans l'*Indépendance belge*, et dont je vous „félicite.

„Dernièrement j'ai appris que vous aviez „embrassé la cause de l'*Ido*.

„Peut-être serais-je mal renseigné. En tout „cas je tiendrais à avoir votre opinion sur ce „dernier rejeton, et, si possible, je vous saurais „bien gré de me faire parvenir une clef d'*Ido* „et quelques exemplaires de journaux rédigés „dans cette langue.

„J'ai donné à Séville un cours abrégé „*d'Esperanto* (les 10 leçons de Cart), et si je „trouve des avantages dans l'innovation, j'en „ferais volontiers la propagande, car moi- „même, qui admire l'œuvre de Zamenhof, n'en „ai pas moins observé les défauts et les redon- „dances.

„Excusez-moi et veuillez agréer mon témoi- „gnage d'estime et de sympathie.

CASTO VILAR,
Professeur à l'Instituto Grât y Técrino
Ce Sta Ana—5. Sevilla.

* * *

Je répondis à la demande de M. le professeur C. Vilar, en lui envoyant les documents qu'il demandait, et en lui demandant de pouvoir reproduire sa carte dans *La Belga Sonorilo*, comme preuve de l'ignorance dans laquelle les journaux espérantistes laissent leurs lecteurs au point de vue du mouvement réformiste.

Ma réponse provoqua l'envoi de la nouvelle carte que je reproduis ici :

Séville, ce 30 Avril 1910.

Monsieur le Commandant,

„Bien merci de votre obligeance. Je ne vois „pas d'inconvénient à la publication de ma „carte postale, mais je me propose, après lec- „ture, de vous remettre mon opinion sur l'*Ido*, „ce qui serait plus à publier.

„La lecture d'un journal iliste contribuerait à „m'éclairer. Quelques renseignements sur les „séances tenues par la Délégation, les discus- „sions, etc. m'éclaireraient aussi.

„Tout à vous, très reconnaissant,

C. VILAR.

* * *

Satisfaction ayant été donnée aux demandes de M. Vilar, il put se rendre compte de la situation, et nous venons de recevoir de lui la lettre ci-après :

Rota, provincia de Cadiz,
18 juillet 1910.

M. le Commandant Lemaire,

Mon digne *presque samideano* : Je vous avais promis une opinion, la plus humble de toutes, sur le nouveau rejeton *Ido* ou *Ilo*, dont les réformes, que je désirais étudier, ont répandu la terreur parmi le monde espérantiste. J'ai lu votre livre, très appréciable, et une petite brochure imprimée à Paris à l'imp. Chaix sans auteur connu. Quelques-unes des améliorations proposées sont très acceptables, mais si les espérantistes enragés ne veulent pas entendre un seul mot de reforme, je ne vois pas la manière de faire œuvre utile. Le schisme surgira et cela ne nous avancera pas à grand'chose. Il faut amener à composition le monde qui se préoccupe de langue universelle, et je ne vois rien de meilleur qu'un Congrès où toutes les opinions puissent concourir et dont les conclusions puissent être la norme pour l'avenir.

A Séville, où il n'y a pas de préjugés, doit avoir lieu une Exposition Ibero-Américaine pour 1914. Si l'entente, d'ici là, n'a pas eu lieu (ce qui serait à souhaiter), je me propose d'indiquer au Comité directif l'opportunité de convoquer pour un Congrès de Langue Universelle où cette importante affaire pourrait être discutée librement.

Peut-être le cas pourrait se présenter où un nouveau projet se fît place entre ces redoutables concurrents qui sont l'*Esperanto* et l'*Ido*.

Vraiment, on ne songe pas à présent, on n'entrevoit pas quelque chose de totalement différent des langues internationales inventées jusqu'à présent. Il faut convenir néanmoins que la plupart d'elles, fort commodes pour les aryens, et en espèce pour les latins offrent de grandes difficultés pour les orientaux. Sans doute, l'Ido ou l'Esperanto sont plus faciles pour un chinois ou un annamite que le français ou l'espagnol, surchargés d'inconséquences et d'idiotismes, mais n'y aurait-il pas quelque chose de plus facile encore pour l'oriental quoique plus difficile pour l'européen ?

Nous autres occidentaux nous nous comprenons passablement les uns les autres, soit en français soit en anglais. C'est surtout le cas pour les personnes d'une certaine éducation. La langue universelle est appelée, selon mon pauvre avis, à unir le monde oriental avec l'occidental, mais ce but ne saurait être atteint si nous réclamons la part du lion, en imposant aux orientaux nos procédés linguistiques, notre lexique exclusif, nos tropes, nos élégances,

qu'ils ne sauraient apprécier. Ne vaudrait-il pas la peine de connaître un peu et d'admettre dans la formation d'une langue internationale les procédés, les lexiques, les tropes et les élégances orientaux pour leur donner une part plus ou moins petite dans la nouvelle langue mondiale. Pourquoi les exclure? Ils sont peut-être aussi nombreux que nous, il faudrait bien compter sur eux, au moins jusqu'à un certain degré.

Les arguments contre cette thèse ne feront pas défaut; je le sais bien, mais réfléchissez-y sans parti-pris et vous trouverez qu'il y a quelque chose de vrai dans ce que j'expose. Tout à vous, mon digne M. le Commandant, dont j'admire les beaux efforts.

CASTO VILAR.

* * *

Au reçu de cette lettre intéressante, j'en accusai la réception à M. le professeur Vilar, en lui disant que je répondrais à sa lettre par la voie de *La Belga Sonorilo*. C'est ce que je vais faire.

Réponse :

1° Si *„les espérantistes enragés"* ne veulent pas entendre un seul mot de réforme, c'est sur eux seuls que retombent les responsabilités d'un schisme qu'ils ont voulu et rendu irréparable.

Les progressistes ont suivi la seule ligne droite qui convenait à des gens de bonne foi et de conscience pure : ils ont demandé que les journaux espérantistes fissent connaître à leurs lecteurs, et l'action de la Délégation, et les réformes arrêtées par son comité.

Dans l'article *„Comment les Espérantistes écrivent l'histoire"*, que *La Belga Sonorilo*, publie dans le présent numéro, M. Vilar verra comment les „chefs espérantistes" se sont comportés, et il comprendra pourquoi le schisme a été voulu et rendu irréparable par eux, et par eux seuls.

Ainsi que je l'ai prouvé, par les divers documents publiés dans *La Belga Sonorilo*, ces „chefs espérantistes" ont agi pour défendre leurs seuls intérêts matériels. Je vais encore le prouver plus loin par une preuve qu'il sera difficile de réfuter.

2° Un congrès pourra-t-il résoudre le problème?

La réponse à pareille question paraîtra difficile. Pour moi j'estime que non, car on ne réunira pas, dans un congrès sérieux, un nombre valable de gens sachant à fond de quoi il retourne dans la question de la langue seconde, la même pour tous; parmi les divers facteurs qui caractérisent cette question j'estime que le principal est de connaître et de pratiquer à fond au moins une langue artificielle, et de s'être enquis de ce qui caractérise les autres.

Si les gens réunis en congrès n'obéissent pas à cette condition, leur décision ne pourra être que celle du congrès mondial des Associations internationales qui tint ses assises à Bruxelles en mai dernier; nous en avons rendu compte dans ce journal même.

Qu'a dit le congrès de Bruxelles? Que la question n'est pas encore, expérimentalement, assez mûrie; il faut donc que les essais et les expériences soient constitués d'une façon large et avisée, qui permettra peu à peu, de dégager les difficultés caractéristiques de la langue auxiliaire qu'emploieront, un jour, les congrès internationaux.

Or, l'Esperanto primitif se refuse à toute discussion, à tout examen critique, à toute modification, à toute amélioration.

Les dirigeants ne cherchent qu'une chose : obtenir, par surprise, l'entrée de l'Esperanto non réformé, dans l'enseignement public.

Ils laissent écrire, avec une naïveté apparente, et une profonde rouerie, qu'alors on pourrait considérer l'Esperanto comme ayant tué toute concurrence; et, avec une niaiserie qui les ridiculisera à jamais dans l'histoire de la langue auxiliaire, ils affirment que, adopté par les gouvernements et n'ayant plus de concurrence à craindre, l'Esperanto primitif pourra alors s'occuper de se réformer.

A ceci tout le groupe du professeur Th. Cart répond :

„L'Esperanto ne peut plus être réformé ;
„l'Esperanto n'est plus une langue artificielle à
„laquelle on puisse encore toucher; l'Esperanto
„est aujourd'hui une langue vivante que seul
„l'usage pourra dorénavant régir".

On voit que ceux qui se qualifient de „chefs espérantistes" sont en plein désaccord dans leurs vues et leurs affirmations.

Au surplus aucun des deux groupes de ces frères-ennemis ne voit ce qui arriverait inévitablement si l'Esperanto entrait, par surprise, dans l'enseignement officiel.

Et ce qui arriverait c'est ceci : de même que dans les essais qui furent faits spontanément, de même dans les essais qui seraient rendus obligatoires, l'Esperanto primitif rencontrerait des esprits critiques qui ne manqueraient pas de faire ressortir ses défauts, et les discussions surgiraient de toutes parts, avec des inconvénients que la Délégation aurait écartés, *„ipso facto"* sans l'obligation, où s'est trouvé le docteur Zamenhof, d'obéir à ceux qui l'ont ligoté par un traité d'affaires tellement léonin que sa publication ne sera jamais faite par les *„intéressés"*.

Je dis bien „léonin".

Et je le prouve.

Croyant que Zamenhof avait encore besoin d'être aidé pécuniairement, et bien que *La Belga Sonorilo*, n'ait cessé d'être en déficit, j'écrivis au *„Majstro"* pour lui dire que *La Belga Sonorilo*

était prête à publier chaque mois, un article de lui, qui lui serait payé 50 francs.

A raison de 10 articles par an, cela devait lui rapporter 500 francs; et si une dizaine de journaux espérantistes avaient fait à Zamenhof la même offre, le créateur de l'Esperanto eut reçu une juste compensation de son travail, sans que sa pleine liberté fût, en quoi que ce soit, compromise.

Or, voici l'ahurissante réponse que reçut ma proposition :

Dr° L. ZAMENHOF 3-XII-06.
VARSOVIO
Str. Dzika N° 9.

—

Kara sinjoro,

. . . .

Se mi sendus pagatan artikolon al *„La Belga Sonorilo"* Hachette estus kolera kontraŭ mi kaj mi havus malagrablajhojn.

Via

(signé) „ZAMENHOF". (*)

Voilà un document d'une extrême gravité; il éclaire impitoyablement le rôle de Zamenhof devant la Délégation; lié par un contrat qui lui enlevait toute liberté, Zamenhof avait beau proclamer que l'Esperanto n'était plus sa propriété mais celle du monde Espérantiste, il se trompait, volontairement ou non; l'Esperanto était devenu la propriété de Hachette.

Si Zamenhof avait accepté les services de la Délégation, il aurait, purement et simplement, provoqué, de la part de la maison d'édition Hachette & Cie, un procès où il aurait certainement été condamné.

Le fait est patent, brutal et odieux.

Certes, Zamenhof avait le droit de faire ce qu'il voulait de son Esperanto, et de l'engager par contrat à une maison d'éditions.

Mais alors il commettait un acte inqualifiable en ne se présentant pas en personne devant la Délégation; en s'y faisant représenter par de Beaufront, qu'il pouvait toujours, plus tard, désavouer.

(*) A ce propos sait-on que le docteur Esperanto signait Samenhof, mais partisan de la mutilation des noms propres, il n'a pas craint de commencer par mutiler le sien et de changer l'S en Z. Les premiers manuels orthographient tous Samenhof, les journaux allemands et polonais l'orthographient encore parfois ainsi. C'est la *natura evolucio* qui l'emporte aujourd'hui quoique l'écriture du *Majstro* permette difficilement de distinguer la forme de la première lettre de son nom.

On sait que le mot „Samenhof" est d'origine allemande et se décompose par Samen semences, germes et hof cour, mais plus souvent jardin dans les mots composés. (Ex : Kirchhof, Friedhof etc.)

Samenhof, jardin des germes, un beau nom, un nom prédestiné!

Quelle triste rôle, n'est-ce pas pour un génial créateur!

Mais à qui la faute!

Où sont les responsables?

Voyez à l'officine centrale parisienne. Là sont les fauteurs principaux de cette exploitation, qui demeureront, en fin de compte, méprisés dans l'histoire de la langue auxiliaire.

Zamenhof, qui, constamment, dans toutes ses correspondances, recommande le plus grand secret, avait trop de raisons, évidemment, de garder secret le contrat qui le livrait, pieds et poings liés, à une puissante maison d'éditions.

C'était affaire entre sa conscience et lui; il a eu tort de ne pas écouter la simple voix de la franchise.

Ce fut une comédie que de se faire représenter à la Délégation.

Voilà la vérité toute nue : elle n'est pas belle!

L'officine centrale ne la fera pas connaître à ses fidèles.

* * *

3°) Ce que dit M. Vilar des orientaux, qui pourraient se plaindre d'être sacrifiés, s'applique à l'Esperanto cent fois plus qu'à l'Ido.

C'est l'Esperanto qui est bourré déjà des mêmes défauts et des mêmes idiotismes que les langues naturelles; l'*Ido*, au contraire, s'en est déjà fortement débarrassé, car, chez lui, l'esprit d'examen et de critique est appliqué rigoureusement, et son Académie est vraiment libre, et vraiment progressiste.

Pour le moment, il semble impossible de faire aux orientaux la juste place qui leur revient, et de laquelle nous avons parlé plus d'une fois.

C'est quand, par l'usage plus étendu d'une première bonne langue artificielle, nous aurons mieux pris le contact linguistique des orientaux, qu'on verra ceux-ci présenter à l'Académie de langue internationale des propositions originales destinées à établir la plus équitable proportion que souhaite M. Vilar.

Comme on le voit, la question est bien en plein travail d'élaboration et il faut fouler aux pieds les plus élémentaires principes de la critique historique, pour prétendre, comme le font ces *fidelulegoj*, que l'Esperanto du Fundamento est un texte sacré, auquel on doit obéir aveuglément.

La langue de la Délégation a pour elle la sanction de l'étude sincère; c'est par ce signe qu'elle vaincra.

Commandant LEMAIRE Ch.

Komuniko.

Germana Idisto, eventa 34 yari, intencas facar voyajo de kelka dii en Belgio, precipue tra la Ardeni, cirke la 17-25ª agosto; il intencas voyajar de Köln a Verviers, Liége (Lüttich), Namur, Bruxelles, e. c. Il serchas samideano belga, qua voyajus kun il, precipue facus kun il pedomigro tra la Ardeni o navigo sur la Mozo (Meuse, Maas); il deziras parolar dum ta okazo Ide max multe posible.

Intencanti esas pregata komunikar sa adresi a

Dro A. Peipers
Köln, Helenstrasse, 6.

Kroniko di la Grupi.

Lancashire.

Fondesis la 19ª julio 1910. *La palatina idista societo.* La chefa skopo di ca nuva societo esas unionar izolata idani en ita antiqua angla „Palatinato". Prez., Dro. J. G. Donnan, (profesoro pri fizikal kemio, universitato di Liverpool); vice-prez., Dro. A. v. Mayer, Manchester, (kunredaktisto di *Heckers Wortschatz*, e. c.); sekretaryo, S-o J. M. Dow, 16ª Abercromby Square. Liverpool.

Berlin. Uniono por Linguo Internaciona. — En la tempo de la 2-esma di marto til 29-esma di junio okazis 8 kunveni, en qua 15 diskursi esis facata, parte en germana linguo, parte en Ido. La gramatiko di nia linguo esis traktata da S-ro Wormser (deklinado) e S-ro Küppers (konjugado). Pri la vortaro facesis 3 diskursi; S-ro Wormser, pri la matematikal lexiko da S-ro Couturat; S-ro Liesche, pri la sistemala plurichigo di nia vortaro; S-ro Fraustädter, Nia politikal lexiko. Pri la extera movado diskursis S-ro Fasse (Esperantistal kongreso en Dresden), S-ro Collin (Nia movado) e S-ro Wormser (Tri artikli en „Die Umschau"). Du diskursi esis sakrifikata a la importanteso di nia ideo interne la moderna civilizado : S-ro Fraustädter, pri la devlopo di la mondlinguismo; S-ro Küppers. La linguo internaciona, segun la 9-esma leciono di „Energetische Grundlagen der Kulturwissenschaft" da W. Ostwald. Pri la relati di nia eminenta e meritoza pioniro, Wilhelm Ostwald, a la linguo internaciona diskursis S-ro Liesche. Fine en 3 diskursi on traktis temi prenita ek la historio di la I. L. : S-ro Löwenstein, La pasigrafii e provi simila; S-ro Arndt : Sol-Re-Sol ; S-ro Küppers : Latino sine flexione.

Per ica programo klare ilustresas la skopo di la Berlin'ala Uniono : studyar e praktikar la linguo Ido, tamen ne neglijar la pasinto, quo esas la bazo di omno, quon ni atingis til nun, samtempe atencar la nuna e futura devlopo di di la linguo internaciona, qua segun la konvinkeso di omna membri koincidas kun la devlopo di Ido. — On decidis durar la kunveni e labori pos dumonata vakanco komence di septembro.

Esperanto rekuzita, Ido aceptita.

La komercala realskolo en Dessau en Anhalt decidis komencar kursi en IDO. La Esperantisti protestis kontre ta decido (vice joyar pri to). Sed la Anhaltana Chambro di komerco decidis ke on ne volas cedar a ta protesto. La direktanta komitato deklaris devar preferar la plu progresinta IDO, quan tante kompetenta autoritati quale sioro profesoro Ostwald e Jespersen anke preferas.

AVIS. — Nous prions nos amis de nous communiquer les journaux belges dans lesquels ils trouveraient des articles ou des études où l'Ido et la Délégation seraient cités, ce qui arrive maintenant fréquemment et le plus souvent à notre insu. Nous rendrons compte de toutes les communications intéressantes qu'on voudra bien nous faire parvenir.

BIBLIOGRAFIO

Propagadili.

L'Ido devant la science, lettre ouverte à M. A. Cotton, professeur à la Sorbonne, par Louis Couturat. Prix 10 centimes.

Esperanto et Ido, plan de conférence par le même. Prix 10 centimes.

Ces brochures peuvent s'obtenir à l'administration de La Langue auxiliaire, 80, rue de Paris, à Vincennes (Seine) France.

Internacia Propagilo kun texto : origino di la artificala muziko (quan ni publikigos), la dek chefa reguli di la Linguo, exempli, e. c. un pagino por texto elektita da la mendanto

1000 expl. = Fr. 15.00
e plus po 1000 = Fr. 10.00

Nur kun la adreso di la mendanto la preco esas :

500 expl. = Fr. 6.00
1000 expl. = Fr. 11.00

Sendez texti e mendi a la adreso :
Ido, Lüsslingen (Suiso)

English Idioms, rendered into the International Language Ido, by P. D. Hugon and R. Mackensen. Price 4 d. net.

London, Guilbert Pitman, 85, Fleet Street, E. C.

Tr. REIN, Imprimisto, Bruxelles.